

# PARTIE DE PÊCHE

VICTOIRE MEYNIAL

Le seul moyen de ne pas rester coincé dans ce trou de l'Alaska, c'était de s'embarquer sur le *Kibitzer*, le petit bateau de Matt, un pêcheur qui ne parle pas beaucoup, et qui transforme les saumons en dollars. Et ce n'était pas joli. Victoire Meynial et ses amis ont adoré. Et détesté.

**E**lfin Cove est un petit village perché tout entier sur un gros rocher. À peine débarquées de notre petit voilier, toutes mouluées par les cinq jours passés dans le golfe d'Alaska, nous entamons notre exploration. En cinq minutes, montre en main, nous avons fait le tour du micro-bourg. Toutes les routes qui s'échappent du sentier balisé se heurtent à la muraille de la forêt alaskienne. Piégées, nous sommes piégées. Mais les premières impressions sont trompeuses et surtout le temps est maussade. Les prévisions météo pour les jours à venir ne sont pas bonnes. Alors nous suivons notre intuition et décidons de rester quelques jours

à quai. Riche idée. En fin d'après-midi, les pêcheurs reviennent au compte-goutte s'abriter dans la petite anse. Deux jours plus tard, nous voilà embarquées sur un troller, un petit bateau de pêche à la ligne typique de ce bout du monde, ses deux bras suspendus de chaque côté, au bout desquels flottent des hameçons par dizaines. «T'as voulu voir ce que c'est la pêche? Et bien maintenant tu sais». Et c'est pas joli. Voilà à peu près ce que je me suis dit pendant ces deux longues journées que j'ai à la fois aimées et détestées. J'ai aimé le geste du pêcheur, ce beau mouvement où il attrape son hameçon, le crochète de la main droite à sa ligne, pendant